



Jean 11.17-27 – Je suis la résurrection et la vie (1ère partie)

Introduction

Lorsque je pense à ma vie chrétienne, je réalise qu'il y a une grande distance entre ma tête et mon cœur. Ce n'est pas loin pourtant mais je le confesse, ce que je sais être vrai dans ma tête, peut rebondir sur un cœur endurci, et ne pas être appliqué comme il devrait l'être au quotidien.

En école de théologie, on nous mettait souvent en garde contre le « grand fossé » et du danger que cela pouvait représenter si notre intellect s'éloignait trop du concret.

Ce fossé, c'est vrai on peut facilement le créer quand on approche la Bible de manière académique, quand on y cherche des faits, au lieu de chercher à changer intérieurement par le biais de la repentance.

Ce fossé on peut aussi le retrouver quand on est mis à l'épreuve.

Lorsqu'en début de journée, on voit notre Bible fermée sur le chevet, et notre esprit nous rappelle que cela nous fera du bien de la lire, mais notre cœur est dur et n'en a pas du tout envie.

Quand en début de mois, on regarde à notre compte bancaire et on se dit : « je sais que Dieu souhaite que je donne généreusement pour son œuvre, mais suis-je prêt à le faire ? »

Quand vient le dimanche après-midi, on se dit : « je sais que je n'ai pas été proactif pour passer du temps de qualité avec ma famille ou mes amis, mais je vais l'oublier et regarder la télé tout le reste de la journée. »

Lorsque des difficultés arrivent et la vie devient compliquée, que l'on sait que Dieu reste au contrôle mais que l'on justifie quand même notre colère, notre impatience, nos plaintes et notre manque de joie.

Quand on souffre, on sait intellectuellement que Dieu dans sa sagesse a une raison, et pourtant on endure notre cœur en se disant « Tu aurais pu empêcher cela mais tu ne l'as pas fait ! Est-ce que je peux vraiment te faire confiance ? »

Comme je le répète souvent : Ce que tu fais, c'est ce que tu crois, le reste c'est du jargon religieux.

Mais comment faire de nos connaissances intellectuelles de la Bible une réalité au quotidien ?

Ce matin, j'aimerais que l'on regarde à un passage biblique où on voit justement une personne qui, à priori connaissait toutes les réponses, mais qui avait besoin que son cœur soit accompagné.



Je vous invite à ouvrir vos Bibles en Jean 11.17-27, l'échange formidable entre Jésus et Marthe avant la résurrection de Lazare. Et dans ce passage, Jésus rappelle à Marthe la vérité fondamentale de la Bible : notre plus grand besoin n'est pas de connaître toutes les réponses, mais de connaître Jésus-Christ.

¹⁷A son arrivée, Jésus trouva que Lazare était depuis quatre jours déjà dans le tombeau. ¹⁸Béthanie était près de Jérusalem, à moins de trois kilomètres, ¹⁹et beaucoup de Juifs étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler de la mort de leur frère.

²⁰Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. ²¹Marthe dit à Jésus: «Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. ²²[Cependant,] même maintenant, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera.» ²³Jésus lui dit: «Ton frère ressuscitera.» ²⁴«Je sais, lui répondit Marthe, qu'il ressuscitera lors de la résurrection, le dernier jour.» ²⁵Jésus lui dit: «C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt; ²⁶et toute personne qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela?» ²⁷Elle lui dit: «Oui, Seigneur, je crois que tu es le Messie, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde.»¹

¹ Passages cités de la SG21

1) Une préparation pour l'extraordinaire

Un miracle impensable

Le passage commence avec l'arrivée de Jésus à Béthanie. Jésus a déjà prédit à ses disciples qu'il allait « réveiller » Lazare. Mais voilà qu'ils arrivent, et Lazare est mort depuis 4 jours.

Dans les évangiles, on retrouve plusieurs histoires relatant des résurrections. Mais dans tous les cas, c'était presque immédiatement après la mort : pour la fille de Jaïrus à Capernaum, comme pour le fils de la veuve dans la ville de Nain. Il y avait certainement de la place pour que ceux qui doutent de la capacité de Jésus à ressusciter les morts justifient une simple guérison et non une résurrection.

Mais là Jésus arrive et Lazare est mort depuis 4 jours.

Et pour remettre un cadavre de 4 jours en forme, ce n'est pas rien.

Surtout que le corps a déjà commencé à se décomposer. J'aimerais vous lire un article qui pourrait nous aider à comprendre à quoi ressemblait Lazare à ce moment là.²

D'abord, lorsque la mort survient, il y a arrêt des fonctions cardio-respiratoires: le cœur arrête de battre, la circulation sanguine s'interrompt. Peu à peu, le corps refroidit. En l'espace

² Voir article : <http://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2009/10/27/post-mortem-vie-tourmentee-cadavre>



d'environ 24 heures, sa température s'équilibre avec celle du milieu ambiant.

Pendant ce temps, le sang descend sous l'effet de la gravité, s'agglutinant dans les parties plus basses du corps. La lividité cadavérique —une coloration bleue ou pourpre de la peau— commence à apparaître à ces endroits. Une douzaine d'heures après la mort, le phénomène atteint son intensité maximale. À partir de cet instant, même si on déplace le corps, le sang ne bouge plus : les lividités sont fixées.

Les muscles du cadavre, quant à eux, durcissent de plus en plus, à mesure que calcium s'y amasse. Cette rigidité touche d'abord la nuque, les paupières et la mâchoire, puis s'étend graduellement, habituellement en 12 heures, à l'ensemble de l'organisme. Elle dure près de deux jours et disparaît progressivement pendant qu'on peut voir se dessiner sur l'abdomen, au niveau de l'intestin, une première tache verte de putréfaction...

La décomposition des tissus humains comprend deux processus distincts: l'autolyse et la putréfaction. L'autolyse —ou autodigestion— débute environ 4 minutes après le décès: les cellules, privées d'oxygène et d'apport nutritif, meurent, détruites par leurs propres enzymes.

La putréfaction se manifeste quand cette réaction biochimique d'autodestruction cellulaire a bien progressé. Les bactéries et autres micro-organismes s'attaquent aux tissus, où ils trouvent

maintenant quantité de fluides riches en nutriments. La tache verte sur l'abdomen prend de l'ampleur, s'étend au thorax. Les gaz produits par les bactéries s'accumulent. Des sortes d'ampoules se forment sur la peau qui commence à se décoller. Le visage se boursoufle, les yeux bouffissent, la langue ressort. L'abdomen gonfle aussi. [...] Plus tard, [...] des liquides ainsi que des gaz sont expulsés par la bouche et le nez. Les principaux organes éclatent. Le tout dégage une forte puanteur...

Les bactéries ne sont pas seules à se partager le «repas». Rapidement, dans la première heure suivant la mort de l'individu, les mouches détectent une odeur qui les attire. Elles pondent leurs œufs dans les orifices naturels (narines, bouche, oreilles), les yeux ou les blessures. Quelques jours plus tard, leurs larves vont éclore et se nourrir des tissus humains. Une mouche du genre *Calliphora* (la mouche bleue de la viande) peut à elle seule pondre 2000 œufs!

Je n'essaie pas d'être morbide. Mais que l'on se rende compte de ce qui se passe. Lorsque Jésus demande à voir le corps de Lazare, Marthe lui répond au verset 39 « Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là. » La décomposition était déjà bien avancée. Surtout dans le cas de décès par maladie, comme c'était le cas pour Lazare, la population bactérienne est importante, la décomposition du corps est accélérée. Le fait que les morts n'étaient pas enterrés mais déposés dans des tombes, accélérât aussi le processus.



Lazare sentait. Ses organes étaient déjà tous détruits. Ses muscles atrophiés. Ses cellules s'étaient déjà consommées de l'intérieur.

De son point de vue, Marthe, c'est tout ce qu'elle voyait. L'agonie de la mort qui sévit sans avertir.

L'homme n'est pas maître de son souffle pour pouvoir le retenir, et il n'exerce aucun contrôle sur le jour de sa mort (Ecc 8.8).

L'être humain né de la femme! Sa vie est courte mais pleine d'agitations. Il pousse comme une fleur, puis il se flétrit; il s'enfuit comme une ombre, sans résister. (Job 14.1-2)

Nous sommes désarmés face à la mort. Si seulement Jésus avait été là se disait Marthe !

« Tristesse ! » disait Victor Hugo. « On passe la moitié de la vie à attendre ceux qu'on aimera et l'autre moitié à quitter ceux qu'on aime. »

Et pourtant Jésus avait averti ses disciples, cette mort était pour la gloire de Dieu. Quel fruit éternel ! Quelle récolte ! Quel témoignage ! Quelle puissance !

Simplement en s'écriant « Lazare, sors ! » Le corps entier de Lazare est restauré.

Ces millions de cellules détruites, ces organes explosés, ses tissus asséchés en deux mots de Jésus, leur redonne vie !

Un timing remarquable

Si Jésus avait été là plus tôt, en effet, il aurait pu guérir Lazare. Mais il attend quelques jours avant de se rendre à Béthanie. Le timing est crucial pour 3 raisons : (1) en attendant 4 jours, le miracle est simplement faramineux. Il n'y a pas de mots pour le décrire. Jésus redonne la vie à un cadavre en décomposition.

Deuxièmement, au bout de quatre jours, il y a beaucoup de monde. La culture du deuil était vraiment différente à l'époque. La communauté était présente. Suite à un décès, une première période de 7 jours de deuil avait lieu où l'entourage du défunt se réunissait pour commémorer sa vie, pleurer, se consoler mutuellement. Il y avait même des pleureurs professionnels. Puis suivait une période de 30 jours de deuil où l'entourage se comportait différemment en public.

La coutume était bien différente. De nos jours on ignore la mort. On dispose du corps immédiatement. On va à un enterrement qui dure 1h et puis ensuite on essaie de passer à autre chose.

Mais à cette époque, c'était différent. Les tombeaux étaient proches, visibles. Il fallait mettre des parfums pour alléger l'odeur du corps en décomposition, puis revenir plus tard pour mettre les os dans des ossuaires afin de dégager le tombeau pour quelqu'un d'autre.

Au bout de quatre jours, il y avait foule. « Beaucoup de juifs étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler de la mort de leur



frère » nous dit le passage. Peut-être des douzaines. Peut-être des centaines. Et tous seront témoins de la résurrection de Lazare.

Si Jésus était venu plus tôt ou plus tard, les circonstances auraient été bien différentes.

Finalement, le timing est parfait parce que c'est le moment pour faire ce genre de miracle. Les disciples ont besoin que leur foi affermisse avant sa propre résurrection. Ils ont eu du mal à la comprendre, imaginez-vous sans cet exemple ? Non seulement les disciples ont leur foi affermie, mais les autorités se retrouvent au pied du mur. Ils doivent agir. Ils se concertent pour mettre fin au ministère de Jésus. Jésus n'a plus que 6 mois à vivre jusqu'à la prochaine Pâque. Avec ce miracle tout s'enclenche.

Marthe ne voit pas encore tout ce que Dieu fait. Pour le moment, elle reste sans réponses.

2) Un témoignage extraordinaire

Et commence le dialogue.

²⁰Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. ²¹Marthe dit à Jésus: «Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. ²²[Cependant,] même maintenant, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera.»

Alors que Marie ne sait pas que Jésus approche, Marthe l'entend et va à sa rencontre. Et on voit son combat. Intellectuellement elle

sait que Jésus n'a pas tort, elle lui dit de si belles vérités, et pourtant dans son cœur elle ne peut s'empêcher de lui en vouloir un peu.

Si seulement tu avais été là ! En fait, tu aurais pu être là. Tu aurais pu savoir qu'il allait mourir. Tu as toujours une longueur d'avance sur tout le monde. Comment, pourquoi maintenant ?

Ca, c'est tout Marthe. Comme en Luc 10, elle dit à Jésus ce qu'il aurait dû faire. Il aurait dû dire à Marie de l'aider à faire la cuisine, comme il aurait dû être présent pour guérir Lazare avant l'irréparable. Cette plainte, « si seulement Jésus avait été là ! » Marthe se l'est répétée probablement depuis plusieurs jours. En effet, dès que Marie voit Jésus, ce sont les mêmes paroles qu'elle utilise.

Et pourtant, elle ne peut pas vraiment en vouloir à Jésus. Elle confesse « je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera ». Elle *sait*, c'est une conviction, que la relation de Jésus avec Dieu le Père est parfaite. Que Jésus est sans faute, sans péché. Que sa manière d'agir prouve toujours être la plus sage et la plus juste. Qu'il n'est pas venu en vain, même si elle voulait mieux de ce qu'il apporte à ce moment précis. Pour elle, il était impensable que quelqu'un que Jésus aime meure en sa présence, il était aussi impensable que Jésus ne soit pas en phase avec la volonté de Dieu.



Mais dans sa douleur, elle ne sait comment lui adresser la parole sans être maladroite, mais toutefois, pas sans une certaine profondeur.

La confession de Marthe révèle une vérité puissante. Si Jésus avait été présent, il aurait guéri Lazare.

C'était le témoignage de sa vie. Lorsqu'on lit les Evangiles, on ne voit pas de disciples malades ou de personnes qui meurent autour de Jésus. Là où est Jésus, il y a la vie. Sa présence, c'est le contraire de la mort. Il dit même à ses disciples à son sujet :

Les amis de l'époux peuvent-ils s'affliger [littéralement : faire le deuil] pendant que l'époux est avec eux? Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront. (Mt 9.15)

Là où Jésus passe, c'est la vie et la vie en abondance. Faire le deuil en sa présence, c'est déplacé. Il multiplie la nourriture, guérit les malades, reconforte les affligés. C'est frappant, pendant toutes ses années de ministère, on ne trouve aucune mort en sa présence ou de gens malades qui ne soient guéries. Quel témoignage de vie il nous donne !

Marthe savait cela, connaissait toutes les histoires. Mais face à la mort de son frère, elle doute de la puissance de Christ.

Alors Jésus continue le dialogue. Et il démontre une fois encore qu'il ne donne pas seulement la vie physique, mais aussi spirituelle. Il dirige la discussion pour aider une personne limitée et

pècheresse, comme vous et moi, à discerner une perspective plus belle et plus profonde. Il avance avec Marthe dans son chemin de foi. Pas en la corrigeant directement, pour ne pas la blesser davantage, mais en lui redonnant de l'espoir et en ramenant ses pensées vers ce qui est vrai.

²³Jésus lui dit: «Ton frère ressuscitera.» ²⁴«Je sais, lui répondit Marthe, qu'il ressuscitera lors de la résurrection, le dernier jour.»

Marthe avait des connaissances bibliques. Sa théologie était impeccable. Elle connaissait les promesses de l'Ancien Testament. Le prophète Daniel avait en effet annoncé clairement la résurrection :

²Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte, pour l'horreur éternelle. ³Ceux qui auront été perspicaces brilleront comme la splendeur du ciel, et ceux qui auront enseigné la justice à beaucoup brilleront comme les étoiles, pour toujours et à perpétuité. (Daniel 12.2-3).

Marthe avait en face d'elle l'incarnation de la vie abondante, mais elle restait bloquée dans ses raisonnements. Et Jésus lui dit : « ne te perds pas dans tes raisonnements. Tu as tout ce dont tu as besoin en moi. »

3) Un Sauveur extraordinaire

On retrouve ici les dernières paroles de la conversation :



²⁵Jésus lui dit: «C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt; ²⁶et toute personne qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela?» ²⁷Elle lui dit: «Oui, Seigneur, je crois que tu es le Messie, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde.»

Marthe voulait plus de vie. Elle avait vu la mort. Elle en avait été frappée, blessée. Elle avait soif de cette vie. Alors que Jésus était devant elle, lui-même la vie éternelle, elle ne pouvait pas le voir, parce qu'elle était enfermée dans ses raisonnements.

On ne peut pas lui en vouloir.

Ce que l'on voit est merveilleux. Marthe avait beaucoup de questions et un grand vide en elle. Et Jésus lui fait comprendre : il n'y a aucun vide que je ne puisse remplir. La vie, la résurrection, c'est moi ! Et la réponse de Marthe est tellement authentique et proche de ce que nous vivons si souvent : « Jésus, je ne suis pas sûre d'avoir compris tout ce que tu voudrais que je comprenne, mais je sais que tu es le Sauveur du monde envoyé par Dieu, je crois en toi et je te fais confiance. »

C'est intéressant que Jésus ne dise pas à Marthe : tu sais que je peux ressusciter les morts ? Mais Il lui dit « je suis la résurrection et la vie ». Au centre, restent la personne de Jésus et le besoin d'une relation personnelle avec lui. Même lorsqu'on ne comprend pas tout, lorsqu'on suit Christ, quand on met notre confiance en lui, on en est comblé.

Marthe avait pu attester que là où Jésus allait, il y avait la vie. Jésus lui affirme simplement : c'est encore mieux ce que tu peux imaginer. Ce que tu as vu n'est qu'une fraction de la vie que je partage. « Je suis la vie, celui qui a une relation avec moi ne mourra jamais. C'est une impossibilité ! »

Si votre meilleur ami ou votre conjoint était multimilliardaire, vivre dans la pauvreté serait une impossibilité. Si votre meilleur ami ou conjoint était médecin, ne pas avoir une ordonnance en cas de besoin, serait inimaginable. De même, pour le chrétien, il est inconcevable d'avoir une relation avec la source de vie et de mourir.

«C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt; ²⁶et toute personne qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela?»

Jésus est la résurrection et la vie. C'est son identité. Il l'a prouvée pendant tout son ministère sur Terre en donnant la vie autour de lui, puis en ressuscitant Lazare des morts !

Mais pour goûter à cette vie, il faut croire. Il faut croire en lui. Il faut mettre sa confiance en lui. Il faut l'accepter pour qui il est.

Ce qu'il a fait personne d'autre ne l'a fait.

Vous connaissez peut-être l'histoire du scientifique qui après des années de travail dit à Dieu : j'ai réussi ! J'ai fait apparaître de la vie à partir de la non-vie, à partir de la poussière ! On n'a plus besoin



de toi ! Et Dieu qui répond : la prochaine fois fais ton expérience avec ta propre poussière.

La Bible nous dit que Jésus était à l'origine de la vie.

¹⁶En effet, c'est en lui que tout a été créé dans le ciel et sur la terre, le visible et l'invisible, trônes, souverainetés, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. ¹⁷Il existe avant toutes choses et tout subsiste en lui. (Colossiens 1.16-17)

Chaque atome sur Terre existe grâce à Jésus Christ. Il est la vie. Il a donné la vie. Nous pouvons lui faire entièrement confiance.

En venant sur Terre, il a prouvé qu'il était vraiment Dieu fait homme. Il a donné la vie partout où il est allé, physiquement, spirituellement, émotionnellement. Il a parlé selon la vérité, il a révélé les désirs cachés des cœurs, il a su discerner le bien et le mal, aimer comme personne ne l'avait fait, servir et donner avec perfection comme seul Dieu peut le faire, il a pardonné ses ennemis, il a soutenu le faible, il a pris des disciples immatures et les a formés en hommes de conviction et de caractère. Il a ressuscité le mort.

En qui d'autre croire ?

Crois-tu cela?» ²⁷Elle lui dit: «Oui, Seigneur, je crois que tu es le Messie, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde.»

Marthe n'avait peut-être pas la foi pour comprendre tout ce que Christ pouvait lui offrir, mais elle avait la foi que Christ pouvait lui suffire.

Sa foi, bien qu'en cheminement, était fondée dans la personne de Christ. Même si elle avait des progrès à faire dans l'application de ses connaissances, elle savait que le chemin était de suivre Jésus.

Et nous, qu'avons-nous choisi ?

Avons-nous soif de la vie que Jésus peut nous offrir ? Avons-nous placé notre espérance dans celui qui peut nous ressusciter des morts ?

Jésus est l'**A**lpha et l'**o**méga
Le **B**ienfaiteur par excellence
Il est le **C**réateur de l'univers
Il est le **D**ieu incarné
L'**E**sprit éternel
Le **F**ils unique du Père
Le **G**rand sacrificateur
Le **H**aut souverain
Notre **I**ncroyable Sauveur
La **J**oie des nations
Le **L**ibérateur des hommes
Notre **M**édiateur
Notre **N**ouveau départ
L'**O**asis de l'âme
Le **P**rince de Paix
Le **R**oi des Rois



Notre **S**agesse
Le **T**out-Puissant
L'**U**nique satisfaction
Notre **V**ictoire
Le **Z**èle incarné de l'amour de Dieu

La question reste : croyons-nous ? Ce ne sont pas les preuves qui manquent. L'histoire atteste de centaines de miracles que Jésus a accomplis.

Croyons-nous ? Jusqu'où sommes-nous prêts pour suivre Jésus Christ ?

Collectionnons-nous juste des faits sur sa vie et son message, ou le laisse-t-on transformer notre cœur et vivre pour Lui ?